

6

L'enfant a tressailli : sur le champ il s'élança,
L'arme au poing, l'œil en feu, le cœur tout palpitant,
Car, par la voix de ses chefs, c'est la voix de la France
Qui lui crie : " En avant ! "

7

Il court avec les flots humains qui se succèdent,
Soldats, héros, martyrs, dont nul ne sait le nom !...
Le plomb mord, le fer tue, et cent mille voix cèdent
La parole au canon.

8

Tous les feux sont éteints ; la plaine est froide et blanche,
Le silence descend sur le camp endormi :
Mais, sur ce lit de neige, un sang vermeil s'épanche,
Un mourant a gémi.

9

Un Breton survit seul, la mort sur le visage...
Des cadavres nombreux, des flots de sang versé,
Des tronçons, des débris... sur ce champ de carnage
Les vainqueurs ont passé.

10

Pas de bruit, plus d'espoir !... Sur la neige durcie
La tête du blessé retombe lourdement ;
Sous les doigts de la mort, la paupière obscurcie
Se ferme lentement.

11

Mais un rêve confus le berce et le console ;
Un rayon a brillé dans son regard terni :
L'âme qui va partir se réveille et s'envole
Vers le foyer béni.

12

Vers l'humble maisonnette, au toit verdi de mousse,
Que la vigne festonne à l'entour de son seuil ;
Vers la mère inquiète, hélas ! vaillants et douce
Qui va prendre le deuil.

13

Vers le clocher à jour qui, fêtes et dimanches,
Appelle les chrétiens au pied de l'autel d'or,
Vers la promesse, ornant de ses dentelles blanches
Un front plus pur encor.

14

Vers les champs et les bois, les prés et les ombrages
Où la fleur naît dans l'herbe et l'oiseau dans les blés
Où naguère il guidait dans les grands pâturages
Les grands bœufs accouplés.